1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

Notice sur les Collèges séraphiques

des

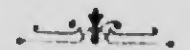
RR. PP. Franciscains

au Canada

---

précédée d'une étude sur la
vie franciscaine

(*Extrait de l'ouvrage : Vingt-cinq années de vie franciscaine au Canada—1890-1915*)



MONTRÉAL-TROIS-RIVIÈRES
Les Directeurs des Collèges séraphiques

La vie Franciscaine

La vie franciscaine jaillit de l'Evangile, comme de sa source: car l'originalité de saint François est d'avoir retrouvé l'Evangile. Dans l'Evangile il a puisé sa vocation. Il veut vivre l'Evangile. Il veut être un Evangile vivant. La vie franciscaine est donc la vie évangélique, l'Evangile vécu par saint François et ses enfants.

La Divine Providence avait merveilleusement préparé François à ce genre de vie. Né en 1182, dans la ville d'Assise, en Italie, il avait reçu, au baptême, le nom de Jean. Son père, Pierre Bernardone, devait lui donner plus tard celui de François, et sa mère, Pica, lui léguer une nature délicate, avec une imagination vive, un caractère chevaleresque et un coeur ouvert à la piété.

Roi de la jeunesse d'Assise, rêvant de grands exploits militaires, François est arrêté soudain par la maladie. Dieu l'attendait sur le lit de la douleur. La souffrance apprit à François le néant de la terre, la vanité des richesses et de la gloire mondaine. Sa première promenade de convalescent le confirma dans ces idées. Il résolut de se consacrer au Seigneur.

A quelque temps de là, priant au pied d'un crucifix, il entendit par trois fois le Christ lui dire: "Va, François, répare ma maison qui tombe en ruines."

François ne comprit pas. De ses mains, il se mit à réparer trois chapelles abandonnées.

L'Eglise que François devait soutenir, c'était l'Eglise même du Latran, la Sainte Eglise Catholique.

La Providence avait donc préparé François à la vie évangélique. Sa nature chevaleresque, faite de jeunesse, de loyauté, de poésie, d'ardeur et d'élan, de piété franche et communicative, était née pour comprendre, aimer et vivre l'Evangile. Aussi, quand en quête de sa voie, il entend, un jour, à la Messe, le prêtre lire la loi de la pauvreté: "Si vous voulez être parfaits, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres, puis venez, suivez-moi," François est éclairé. Il se dit: telle sera ma vie, et la vie de tous ceux qui viendront après moi.

Poussé par cette inspiration, François réunit quelques textes du Saint Evangile, qui fournirent la première règle franciscaine, approuvée oralement par le Pape Innocent III.

De 1211 à 1221, François travaille à la rédaction définitive d'une règle qui comptera 23 chapitres. Mais averti par le Ciel, il condense cette règle en 12 chapitres. Extraite du Saint Evangile, concise et impérative dans sa forme, cette règle est "le livre de vie, l'espérance du salut, l'arrhe de la gloire, la moëlle de l'Evangile, et la voie de la Croix."

"Elle est une forme de vie céleste", ajoute le Pape Clément V. De son côté, Nicolas III affirme que cette règle est fondée sur la parole de l'Evangile, corroborée par les exemples et la vie de Notre Seigneur, et confirmée par la doctrine et les actes des Apôtres.

Enfin, déclare Grégoire IX, la règle des Frères Mineurs est approuvée, pour l'utilité manifeste qui en revient à l'Eglise.

Dans cette règle, saint François fait découler toute la perfection religieuse de la pauvreté. Pour lui, la pauvreté n'est pas seulement une vertu particulière, c'est un vertu générale, c'est le détachement de l'argent, des richesses, de la terre, de soi-même, le détachement de tout le créé, pour s'attacher à Dieu seul: "Mon Dieu et mon Tout!"

Dans sa pensée, le Franciscain, par la pauvreté et l'humilité, doit arriver à la joie parfaite dans la souffrance par l'oraison habituelle, à l'union intime avec Jésus Crucifié, au sommet de la charité.

François veut donc vivre l'Evangile, il veut être, selon la parole de saint Bonaventure, "l'imitateur intégral du Christ, dans toute la perfection des vertus". Aussi, quand après vingt ans de cette vie franciscaine intense, François portant dans sa chair les stigmates de Jésus Crucifié, saluait avec joie sa soeur la Mort, il pouvait mourir en paix. Il avait réalisé l'idéal de pauvreté, d'humilité et de charité qu'il avait conçu à vingt-cinq ans: il avait été un évangile vivant.

Cet idéal de vie franciscaine, François l'inspira à ses premiers compagnons. De 1209 à 1226, comme l'avait prédit le saint Fondateur, les novices accoururent à la Portioncule, au Sanctuaire de Notre-Dame des Anges, le berceau de l'Ordre franciscain. Ils voulaient eux aussi vivre le Saint Evangile.

Ce fut l'*âge héroïque,* l'âge d'idéale perfection.

Selon la belle expression de Célano, "François

était au milieu de ses frères, comme une source où ils venaient tour à tour puiser la vie."

De ce foyer de vie franciscaine qu'était la Portioncule, ne tardèrent pas à rayonner sur le monde les bienfaits de la vie évangélique.

En 1219, l'Ordre avait déjà 12 Provinces: six en Italie, deux en France, les autres en Angleterre, en Espagne, en Grèce et en Allemagne.

Cette même année, les Franciscains abordèrent en Egypte. De là ils évangélisèrent l'Abyssinie, la Lybie, l'Ethiopie. On les trouvera plus tard en Syrie et dans la Terre-Sainte, où ils devinrent les gardiens des Saints Lieux.

Dès l'année 1220, ils iront en Afrique, et cinq d'entre eux, au Maroc, seront les premiers martyrs de l'Ordre franciscain.

"Telle doit être, avait dit saint François, la vie des Frères dans le monde, que quiconque les verra ou les entendra, glorifie et bénisse le Père qui est au ciel. Comme il y a toujours un souhait de paix sur nos lèvres, qu'il y ait toujours un chant de paix dans vos coeurs".

Ce voeu du Séraphique Père avait été réalisé par la première génération franciscaine.

* * *

En enlevant le saint Fondateur, à l'automne de 1226, la mort n'ensevelit point avec lui la vie franciscaine. Mais une nouvelle phase allait s'ouvrir. De 1226 à 1517, ce sera *la lutte pour l'idéal.* Ainsi, dans un organisme vivant, l'âge de croissance est une lutte

pour le plein développement de la vie. Dans l'Ordre séraphique on voit apparaître alors trois courants de vie franciscaine: les Spirituels, qui aspirent à une vie franciscaine *idéaliste,* les Conventuels, se bornant à une vie franciscaine *restreinte,* et les *Observants,* qui veulent la vie franciscaine *intégrale.*

Les *Spirituels* désignent les frères qui, au début de l'Ordre, luttèrent pour l'idéal primitif de pauvreté franciscaine. Mais si les uns étaient des saints et des hommes vivant de la vie de l'esprit, d'autres, quoique bien intentionnés, tombèrent dans l'idéalisme et dans le rigorisme et entraînèrent ainsi la chute du parti.

Les Conventuels, chez tous les Ordres Religieux, représentaient les frères qui habitaient les grands couvents. Mais dans l'Ordre franciscain, ce nom impliquait une divergence plus profonde avec la Communauté.

Le précepte fondamental de la Règle franciscaine est la défense de posséder en commun comme en particulier, tandis que le précepte capital est la prohibition de faire usage civil de l'argent. Ceux qui vivaient dans les grands couvents relachèrent ces deux points de la pauvreté franciscaine. Ces adoucissements furent légitimés plus tard par les Indults des Souverains Pontifes. De nos jours les Conventuels sont les gardiens des tombeaux de S. François et de S. Antoine de Padoue. Ils ont donné à l'Eglise des savants et des saints.

Les Observants représentent les Franciscains qui, dans cette lutte pour l'idéal de S. François, se placèrent au milieu, là où se tiennent la vérité et la vertu. Par leur persévérance, grâce au courage déployé surtout par S. Bernardin de Sienne, S. Jacques de la Marche,

S. Jean de Capistran, le B. Albert de Sartiano et tant d'autres saints religieux, ils finirent par faire circuler la vie franciscaine intégrale, dans la plupart des membres de l'Ordre séraphique.

Au commencement du XVe siècle, la Famille des Observants comprenait les Observants Cismontains et Ultramontains, les Observants de la communauté, les Clarennins, les Collettains, les Amédéens et les Déchaussés d'Espagne et de Portugal.

* * *

En 1517, une Bulle de Léon X réunit toutes ces branches des Observants, et donna aux Conventuels une existence distincte. Alors, au sein de l'Observance, la vie franciscaine entre dans une phase nouvelle: c'est *l'époque d'émulation et de zèle pour une plus grande perfection.*

Les Spirituels ont disparu; les Conventuels demeurent. Mais la vie franciscaine intense qui circule dans la branche de l'Observance, donne naissance à des rejetons vigoureux. De là naissent de belles Familles franciscaines, comme les Alcantarins, les Récollets, les Réformés, les Capucins.

En 1897, Léon XIII, par sa Bulle d'Union, ne laissait plus subsister que les Frères Mineurs, les Conventuels et les Capucins: "Trois rameaux d'un même arbre, trois familles d'un même Ordre".

* * *

Ainsi, depuis plus de sept siècles, la vie franciscaine n'a cessé de circuler dans les branches de l'arbre

séraphique. Au cours des siècles, cet arbre ne s'est jamais brisé. Mais sous la poussée des circonstances, des inspirations célestes et des aspirations personnelles, en même temps que de la sève abondante, sortirent, à différentes époques, des branches nouvelles d'un arbre ancien et toujours jeune. Grâce à ces nombreuses familles, la vie franciscaine s'est multipliée et épanouie en fleurs et en fruits innombrables.

S. François vit 600 religieux se grouper autour de lui, au chapitre des Nattes. Avant la Révolution Française, les Franciscains atteignaient le chiffre de 70,000 et à l'heure actuelle, les Frères Mineurs sont près de 30,000, y compris les Conventuels et les Capucins.

* * *

Pour tout Frère Mineur en particulier, la vie franciscaine commence au noviciat.

Dans l'Ordre de saint François, il y a deux catégories de religieux: les clercs et les convers. Tous vivent au reste la vie franciscaine, tous sont religieux et Frères Mineurs, tous professent la même Règle, et rompent à la même table le pain de la charité.

Ceux qui entrent comme clercs ont eu les années du Cours classique et parfois du Collège séraphique, pour preparer leur âme à la vie franciscaine. Les aspirants admis comme frères convers ont trois ans de postulat pour s'habituer à la vie franciscaine.

Au noviciat, pour les exercices spirituels, clercs et convers sont réunis, et dans l'étude de la Règle, dans la pratique de l'oraison et des vertus religieuses, ils se forment ensemble à la vie franciscaine.

Après une année de noviciat, les frères clercs et convers jugés dignes sont admis à la professsion. Après la profession des voeux simples, les frères convers attendront au moins six ans et l'âge de 30 ans révolus pour faire la profession solennelle.

Durant ce temps, dans le travail et la prière, ils développeront en eux la vie franciscaine.

Les clercs s'appliquent aux études et se préparent aux saints Ordres. Après trois années de voeux simples, ils font profession solennelle et reçoivent ensuite les Ordres Sacrés: Sous-Diaconat, Diaconat et Prêtrise.

A la vie franciscaine s'unit alors la vie sacerdotale.

La vie du prêtre franciscain, comme celle du frère convers, est une vie mixte, un mélange de prière et de travail. Car saint François a fondé un Ordre apostolique, adonné tout à la fois à la vie contemplative et à la vie active, faisant de la première la source de la seconde.

Le prêtre franciscain se sanctifie d'abord par la pratique de sa Règle Evangélique en vaquant aux exercices du cloître, en s'appliquant à l'Office Divin et à la sainte oraison, et ensuite par la prédication, la confession, par l'apostolat de la parole ou de la plume au besoin, en un mot par les travaux du ministère sacerdotal, il travaille au salut et à la sanctification des âmes. Car tout Frère Mineur, comme saint François, ne veut pas vivre pour lui seul, mais il veut profiter à d'autres, poussé par le zèle de Dieu.

* * *

La vie franciscaine, puisqu'elle est la la vie évangélique, est universelle comme cette dernière, et comme elle, elle jouit des promesses éternelles.

Elle s'est épanouie en fleurs et en fruits chez tous les peuples et dans tous les pays.

Du vivant même de S. François, l'Ordre Franciscain s'établissait en France, et jusqu'à la Grande Révolution il y demeurait fécond et populaire.

La tempête de 1789, qui enleva à la France sa royauté et ses institutions séculaires, vit aussi disparaître les religieux et en particulier les Franciscains. Mais les moines comme les chênes sont immortels. Vers le milieu du XIXe siècle, les arbres séculaires des Institutions monastiques reverdirent sur le sol français.

En 1841, grâce au zèle d'un Franciscain espagnol, le T. R. P. Arézo, la branche de l'Observance refleurissait en France, jusqu'à former au bout de quelques années deux belles Provinces : celles d'Aquitaine, sous le vocable de Saint Louis, et celle de France, sous le patronage de Saint Pierre.

Dans la terre de la Nouvelle-France, deux fois l'arbre séraphique avait plongé ses racines. Dès 1615, les Franciscains de la branche des Récollets venaient évangéliser le Canada. Obligés de quitter la colonie en 1629, après la prise de Québec par les Anglais, les enfants de saint François revinrent au pays en 1670. Ils devaient y travailler jusqu'à la domination anglaise. Sans être, après la cession du pays, chassés de leurs couvents, les Franciscains devaient s'éteindre, car il leur était interdit de se recruter.

Mais la vie franciscaine devait renaître au Canada. L'arbre franciscain n'y était pas desséché. En 1890, par les soins du T. R. P. Othon, Provincial de S. Louis en France, on le vit reverdir à Montréal et, depuis vingt-cinq ans, l'arbre n'a cessé de grandir. De sa sève surabondante sont sortis plusieurs rejetons vigoureux, à Québec, aux Trois-Rivières, dans l'Alberta et dans l'Est de Montréal. Nos maisons du Canada font actuellement partie de la Province de France (Saint Pierre), détachée en 1892 de la Province de Saint-Louis.

Saint François a voulu vivre de l'Evangile et en faire vivre ses enfants. Depuis plus de sept siècles, l'Evangile a fait vivre S. François et ses enfants. Les paroles de Jésus sont esprit et vie. Celui qui Le suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

Les peuples passeront, le ciel et la terre passeront, mais les paroles de Jésus ne passeront point. L'Evangile reste, les Franciscains vivant l'Evangile resteront. Du Christ Béni, de Celui qui est mort et qui est vivant, S. François a reçu pour son Ordre des promesses de vie franciscaine jusqu'à la fin des temps.

Heureux ceux qui meurent au monde et à eux-mêmes pour vivre cette vie évangélique. "Leurs noms sont écrits dans le Livre de Vie".

Le Collège Séraphique de Montréal

Avant d'entrer dans l'histoire proprement dite du Collège Séraphique de Montréal, peut-être ne serait-il pas hors de propos de donner une définition de cette institution. Voici ce que dit le prospectus, publié en 1897 :

"Le Collège Séraphique n'est pas un pensionnat, ni une maison d'éducation préparant des élèves aux différentes carrières; ce n'est pas non plus un simple petit séminaire destiné à fournir des prêtres pour les besoins d'un diocèse; ce n'est pas surtout un asile pour les enfants pauvres, ni un orphelinat; c'est un collège spécial, une sorte de petit noviciat, ayant pour but d'augmenter le nombre des Missionnaires Franciscains au Canada." Pour répondre à cette fin, l'oeuvre accepte des enfants, riches ou pauvres, qui offrent des marques sérieuses de vocation à la vie franciscaine. On s'applique ensuite par une éducation spéciale à former ces enfants à la science et aux vertus qui conviennent à un si saint état.

De semblables institutions existent en Europe depuis bien des années. En Italie, les Collèges Séraphiques sont si anciens qu'on ne saurait fixer la date de leur origine. L'Espagne et la France possèdent aussi de ces petits noviciats, de temps immémorial. Chaque Province a son Collège Séraphique.

I.—ORIGINE

Ainsi instruit des avantages d'un Collège Séraphique, tout le monde comprend que les Frères Mineurs, dès leur retour au Canada, voulurent posséder une telle maison, pour pourvoir au recrutement de leur communauté. D'ailleurs la main de Dieu semblait les y inviter. En effet, en 1892 déjà, un jeune enfant, Arthur Thompson, s'était attaché au couvent d'une manière si constante qu'on pouvait le considérer comme un vrai séraphique, et les Pères regrettaient de ne pas avoir encore de collège pour le recevoir définitivement. On avait même songé à lui donner des leçons, mais ses parents s'y opposèrent. Néanmoins son attachement à l'Ordre était si franc, si solide, sa piété si simple et si naïve, qu'on lui permit de servir la messe et les saluts du T. S. Sacrement. Il lui fut loisible aussi d'avoir un habit franciscain et de porter des sandales. Cette vocation précoce ne fut pas d'ailleurs la seule qui s'offrit au cloître franciscain. Trois autres enfants demandaient à entrer au couvent, pour y faire leurs études, attirés par la parole apostolique du regretté Père Désiré. C'est pourquoi l'on résolut d'admettre les petits postulants, qui devaient porter les premiers, au Canada, le nom de Séraphiques. Mais où leur donner l'hospitalité? La maison qui sert de couvent suffit à peine à loger les quelques religieux qui l'habitent. Mais la Providence se charge elle-même d'y pourvoir.

En effet, Madame Veuve Ferdinand Faure, riche personne qui s'intéressait beaucoup à la communauté, avait à peine entendu parler de l'embarras où se trou-

vaient les Pères, qu'elle offrit sa propre maison, située près du couvent, pour servir de pension aux jeunes élèves, qui se hâtèrent d'y accourir le 11 novembre 1892. Ce fut cette généreuse personne, la première de la nombreuse série de nos bienfaitrices, qui non seulement donna l'hospitalité aux premiers Séraphiques, mais leur servit de maître de discipline. Elle donnait le signal du lever et du coucher; c'est elle qui présidait les repas, faisant la prière avant et après, reprenait la lecture et donnait "Deo gratias" quand bon lui semblait. Enfin, le soir, après les dernières dévotions, comme une bonne maman, elle appelait sur ses enfants d'adoption les bénédictions de la très Sainte Vierge et de son divin Fils: "Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria."

Comme il est facile de le constater, Madame Faure a joué un grand rôle dans la fondation et les commencements du Collège. Sans elle, faute de local pour loger les enfants, la fondation aurait été longtemps retardée.

Le Collège Séraphique de Montréal prit naissance, comme nous l'avons vu, au commencement de novembre, mais on n'en avait pas fait l'établissement solennel. Destiné avant tout à devenir une maison religieuse, il lui fallait une consécration, un baptême, qui en marquerait l'entrée parmi les oeuvres de Dieu. Or la fête de la Présentation de Marie approchait. C'était en ce jour que Marie s'était consacrée à Dieu, dans le temple de Jérusalem. C'était en ce jour qu'avait commencé la vie religieuse de Marie, sa vie de prière, de travail, d'humilité, sa vie de solitude, de préparation au grand mystère de l'Incarnation. Pour la fondation

d'un Collège Séraphique, pouvait on choisir un meilleur jour?

On résolut donc de faire, le 21 novembre (1892) la consécration des enfants et du collège, et l'on regarde



T. R. P. André.

ce jour comme la date de sa fondation. La cérémonie eut lieu dans la salle qui servait de classe, et qui occupait la partie ouest des parloirs actuels et une partie du cloître intérieur. On l'avait décorée pour la circonstance. On avait érigé à la T. S. Vierge une jolie

petite chapelle; le soir, toute la communauté se réunit autour de la Madone, et le T. R. P. André prononça l'acte de consécration.

Le T. R. P. André, de vénérée mémoire, fondateur et premier Directeur, dit, en parlant de cette fête du 21 novembre, qu'il y eut presque illumination autour du trône de la Madone: huit cierges et deux becs de gaz! C'est peu, mais l'Esprit Saint dit que celui qui a donné tout ce qu'il a, a beaucoup donné.

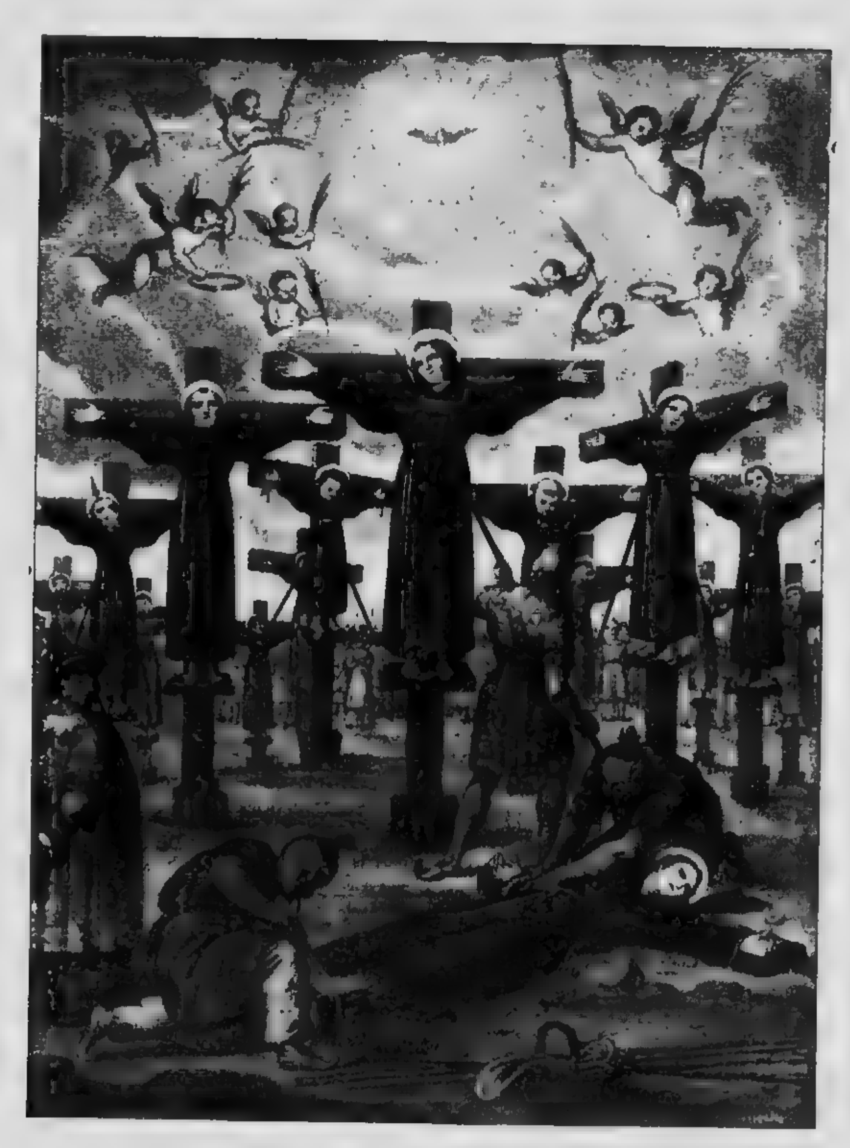
Marie était donc choisie pour être la Patronne des Séraphiques, sous le vocable de Notre Dame du Perpétuel Secours. On voulut de plus leur donner des Patrons, de jeunes saints Franciscains dont ils pourraient admirer les vertus et imiter les exemples. Sur la proposition du R. P. Ange, alors diacre, on choisit les trois jeunes martyrs du Japon: Thomas Cosaqui, Antoine de Nagazaqui, et Louis Iraqui. Plus tard on y ajouta Gabriel de Duizco; ces quatre enfants, martyrisés avec saint Pierre-Baptiste et ses compagnons, sont de vrais Séraphiques.

Le temps coula heureux, presque monotone, jusqu'au jour de Noël. Alors le collège naissant fit, à sa manière, la cour au roi Jésus. Cette fête réunit de nouveau la communauté dans la salle des Séraphiques. Le R. P. Fulcran, Gardien, posa lui-même le divin Enfant dans la crèche préparée dans la cheminée. Dès ce jour, la crèche sera pour les Séraphiques ce qu'elle fut pour saint François, une des dévotions les plus chères. La nuit de Noël sera désormais la plus belle, le moment le plus joyeux de l'année, et, tous les ans on les éveillera pour le chant des Matines, par des cantiques de Noël.

Cette première nuit de Noël, le doux Enfant fut salué par le cantique: "Qu'il est beau quand il repose..." Dans ces louanges rendues à Jésus, la Vierge, sa Mère, ne fut pas oubliée. En effet, c'est en ce jour que fut bénite la "Madone du Collège" et que les noms des Séraphiques furent placés dans le coeur d'or qu'elle porte au cou. Mais ne passons pas trop rapidement sur une histoire si gracieuse. Si vous la regardez, cette Madone, elle vous dit sa beauté, mais elle ne vous dit pas sa charmante histoire.

Les jeunes Séraphiques s'étaient plaints qu'au lendemain de leur consécration du 21 novembre, la statue de la T. S. Vierge, qui avait reçu leurs coeurs, était subitement disparue: "Notre Mère nous voit, disaient-ils, mais nous ne pouvons pas, hélas, voir seulement son image!" De là naquirent de ferventes prières pour obtenir une statue.

Lorsque la *Revue du Tiers-Ordre* parut, elle portait ces regrets et ces humbles supplications. Or le premier de l'an approchait et... c'est le jour des cadeaux. Une maman, qui lut l'article, s'était proposée de donner une montre à son jeune fils, alors élève au Collège de Montréal. Pour un jeune homme, une montre c'est joli, c'est attrayant. Mais la mère, pour un motif qu'elle a tenu dans le secret de son coeur, peut-être pour jouir du bonheur de savoir son fils généreux, lui donna à choisir, pour son cadeau du nouvel an, entre une montre pour son usage personnel, et une statue de la T. S. Vierge pour les Séraphiques. L'enfant, malgré l'attrait de la montre, répondit: "Je donnerai la Vierge au Collège Séraphique; cela me portera bonheur." Le fils donna la Vierge, et la mère, un coeur



Les Martyrs du Japon

d'or que l'on suspendit au cou de la statue, et dans lequel on insère chaque année les noms des élèves du Collège, unis à celui du généreux bienfaiteur de la Madone: Henri Bourcier. Inutile de dire que ces dons "portèrent bonheur", puisque le jeune séminariste devint lui-même Séraphique, et plus tard le premier prêtre franciscain sorti de notre institution.

Pour que ce petit récit soit complet, permettez-nous d'ajouter quelques mots qui, pour être hors de notre histoire, n'en sont pas entièrement étrangers. Le T. R. P. André, informé de la résolution du généreux Henri, imposa à la mère la douce obligation de lui donner et la statue et la montre. Le matin du jour de l'an, la montre était dans la poche du séminariste, qui ne s'en aperçut que dans la journée. En l'ouvrant, il y trouva un billet qui lui rappelait sa bonne action: "Bon coeur porte bonheur". Ces mots, avec la date "2 janv. 1893" et "Souvenir d'une mère," étaient gravés sur le couvercle.

Après les fêtes du premier de l'an, vinrent bientôt celles des saints Martyrs du Japon. On se prépara à célébrer dignement ce premier "cinq février." Le petit nombre des Séraphiques et la modicité des moyens ne permettaient pas de faire une fête splendide; à cause de ces difficultés, la fête fut relativement belle. La salle fut ornée des parures les plus riches que le collège possédait. L'embrasure de la fenêtre qui servait de chapelle était décorée de fleurs et de tapisseries. Au-dessus de la porte était représenté le calvaire de Nagazaqui, avec les trois enfants crucifiés. Au-dessus du calvaire, était placé le blason du collège. La fête eut lieu le dimanche, au lieu du lundi, pour que tout

le monde pût y assister. Une séance égaya cette fête de famille. Sur la vie des Martyrs du Japon, on lut un dialogue qui se terminait par le chant du "Laudate pueri Dominum", entrecoupé de couplets français. De jolies chansonnettes entraient dans le programme. La joie et la bienveillance qui s'y ajoutèrent en firent une soirée pleine de charmes. Ce fut la première séance du Collège Séraphique.



Collège séraphique de Montréal en 1893 (couvent des PP. Fra[illegible]scains).

Mais on songea bientôt à faire demeurer les quatre premiers Séraphiques dans le couvent. On s'y trouva comme forcé par le départ de Madame Faure pour l'Europe. Ce changement s'accomplit le 19 mars 1893, sous la protection de saint Joseph, et fit abandonner pour toujours le projet d'une fondation demi-exté-

rieure. Ce jour-là aussi le R. P. Xavier-Marie succéda au R. P. André-Marie à la direction du Collège.

Dans les premiers jours de mai de cette même année 1893, le collège subit une nouvelle translation. Sur le terrain qu'occupait la maison des Séraphiques devait s'élever le nouveau couvent: il fallait donc s'installer ailleurs. On transporta le collège dans la partie est du grenier de la vieille maison aujourd'hui démolie. Le P. Directeur couchait dans le dortoir avec les élèves, et le Frère Ange, seul scolastique, occupait une cellule voisine. Ce dortoir servait en même temps de classe et de salle d'étude. On peut se figurer quelles privations y durent souffrir Père et enfants. Cependant les épreuves n'étaient pas finies. Les Séraphiques étaient au nombre de quatre. On permit à deux d'entre eux d'aller en vacances dans leur famille. Ils partirent donc pour la Baie St-Paul. Or ces deux élèves n'avaient pas donné des preuves suffisantes de vocation franciscaine; leurs parents, de plus, exprimèrent le désir de les garder auprès d'eux; pour ces raisons ils ne revinrent pas à Montréal. Il ne restait donc au collège que deux élèves: Albert Martineau et François Woodcutter. Le premier partit le 13 juillet. Il avait demandé des vacances pour régler des affaires de famille. Il avertit bientôt qu'il se voyait dans l'impossibilité de revenir. Quant au second, c'était un Allemand de naissance, qui deumeurait dans le pays depuis quatre ans. Il était âgé de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, très intelligent et très pieux. Il connaissait cinq langues vivantes assez bien pour les parler. Il ne tarda pas à acquérir les connaissances latines qui lui manquaient. Le 8 septembre, en effet, il commençait sa philosophie avant d'avoir son admission au novi-

ciat: il n'était plus, par conséquent, réellement un Séraphique.

A cette époque, plusieurs enfants avaient demandé leur admission, en particulier le jeune Henri Bourcier, le généreux donateur de la Vierge des Séraphiques. Ce dernier lui-même, cependant, ne put pas entrer, puisqu'il n'y avait pas assez de place pour les religieux. Tout en demeurant chez sa mère, il venait prendre ses classes et ses récréations au couvent. Le collège était donc réduit, selon l'expression du R. P. Ange, " à un souvenir et à une espérance": Woodcutter faisait le souvenir du collège, Henri, l'espoir d'un collège à venir. De plus, les constructions de l'église et du couvent absorbaient tellement le R. P. Xavier-Marie qu'il ne pouvait presque plus s'occuper du collège, et conséquemment on décida d'en retarder l'ouverture.

La divine Providence avait d'autres vues. En effet, on avait écrit aux enfants acceptés pour la nouvelle année, d'attendre, pour venir au collège, un second avis du Père Directeur. Cependant une lettre arriva le 4 novembre (1893) annonçant que Th. Desrosiers partait de St-Damase (de Rimouski) pour Montréal. Le R. P. Xavier-Marie s'avisa de l'avertir encore une fois de retarder son arrivée,afin de lui éviter un voyage inutile: il voulut lui télégraphier, mais il n'y avait point de bureau télégraphique qui communiquait avec St-Damase. Théodore arriva donc quatre jours plus tard. On pensa à le renvoyer, et on l'aurait fait probablement, si le jeune Desrosiers avait eu l'argent nécessaire pour son retour. Il ne l'avait pas. Heureuse pauvreté qui sauva une belle vocation!

Comme il fallait songer à loger de nouveaux Séra-

phiques, on établit le Collège dans l'étage supérieur de la nouvelle bâtisse: ce changement ne se fit pas en vain puisque, au mois de décembre, quatre autres enfants étaient venus se joindre à Théodore Desrosiers et devaient amener l'établissement définitif du Collège Séraphique de Montréal.

II.—FORMATION.

Jusqu'ici, en effet, nous avons vu naître notre institution; mais ses premières années n'ont été qu'un temps d'épreuves. Les quatre premières recrues sont disparues successivement; quatre fois le collège a changé de local, en moins de deux ans, et, en terminant cette période, nous voyons arriver le troisième Directeur, le T. R. P. Arsène, sous lequel la maison va prendre sa forme définitive.

"Lorsque nous vîmes arriver le T. R. P. Arsène, écrit dans son journal un des Séraphiques du temps, son aspect rigide nous effraya bien un peu, mais quand il fut à l'oeuvre, nous nous rassurâmes, en voyant combien il était bon." Comme première preuve de sa bonté, le Vén. Directeur accorda 8 jours de grand congé, vacances bien prises par les Séraphiques, pendant lesquelles, malgré sa charge de Gardien, il les conduisit lui-même en de longues promenades.

Le caractère dominant de la direction du T. R. P. Arsène fut, semble-t-il, la dévotion à la T. S. Vierge, qu'il s'efforça d'implanter dans le coeur de ses enfants. "Savez-vous, leur répétait-il, ceux qui persévèrent dans leur sainte vocation? Eh bien! je vous le dis par expérience, ceux-là seuls persévéreront jus-

qu'au bout, qui auront une dévotion vraie et sincère pour notre Mère Immaculée. Aimez Marie et je vous promets la persévérance, qui n'est autre chose que le Ciel."



T. R. P. Arsène

Des paroles, en homme sage, il passa à l'action. Chaque fête de la T. S. Vierge, il faisait faire la consécration à Marie. Le sujet ordinaire de ses lectures spirituelles était la pratique de la piété envers Marie. Ce fut lui qui établit la coutume que l'on a religieuse-

ment conservée, de réciter quotidiennement le "Salve Regina" et de le chanter le dimanche soir, pour demander à N. D. du Perpétuel Secours de bénir les Séraphiques, de protéger ceux qui ont quitté le Collège, et enfin de faire naître dans des âmes généreuses la vocation franciscaine.

Le T. R. Père aimait particulièrement encore la régularité. Aussi détermina-t-il strictement ce que les Séraphiques doivent faire et ce qu'ils doivent éviter. Ce n'est pas lui qui a composé le règlement, mais c'est lui qui en a légué l'esprit au R. P. Ange-Marie, qui en est l'auteur.

Le Père Arsène aimait aussi à voir souvent ses chers enfants: "Les rapports fréquents, disait-il, engendrent la simplicité, et de la simplicité naissent la franchise et l'ouverture de coeur." C'est pourquoi il venait en récréation raconter des histoires et mettre de l'entrain au jeu: c'est donc de lui encore que vient à nos Pères du Collège l'habitude, si goûtée des Séraphiques et si propre à entretenir parmi eux l'esprit de famille, de venir se mêler à leurs conversations et à leurs parties de plaisir.

Mais bientôt le Père si estimé de ses enfants, dont il avait vu croître le nombre de cinq à treize, et auxquels il avait légué son esprit de simplicité et de dévotion, se vit forcé par la maladie de quitter, le 12 janvier 1895, son cher collège pour se retirer à l'Hôtel-Dieu. Le T. R. P. Arsène mit à sa place le R. P. Désiré d'Hurbache. Malheureusement nos archives ne portent, de l'époque de sa direction, que le souvenir d'une nouvelle consécration à la T. S. Vierge, de la première prise d'habit dans le Tiers-Ordre au Collège

Séraphique, et de l'élévation du T. R. P. Arsène à la charge de Provincial. Cela s'explique par la courte durée de son directorat, car, le 26 septembre 1895, le R. P. Père Désiré faisait voile vers le France.

Le Chapitre qui venait de se tenir en France, à Brives, avait préposé au Collège Séraphique le R. P. Ange-Marie; mais par un oubli involontaire la copie de la Table de Famille reçue à Montréal ne portait pas cette nomination. On resta donc dans l'incertitude jusqu'au retour du T. R. P. Arsène. Or, quand ce dernier arriva à Montréal, en compagnie du R. P. Colomban, qui portait le titre de Gardien du couvent, il pensait bien que le R. P. Ange-Marie avait pris la direction du collège; mais, à sa grande surprise, le nouveau directeur ignorait complètement sa nomination: c'était le 30 septembre 1895.

III.—ETABLISSEMENT DEFINITIF.

Par l'arrivée, comme Directeur, du R. P. Ange-Marie, le Collège touchait à une des époques les plus importantes de son histoire; en effet, on donne, dans nos archives, le nom de "période de grandeur", aux années de son directorat. C'est que, sous sa douce et puissante direction, les Séraphiques, qui jusque là s'étaient vus forcés, presque chaque année, de changer de local, devaient assister à l'établissement définitif de l'institution à laquelle ils s'étaient attachés.

Le monastère était devenu trop étroit pour les religieux et il fallait que les enfants leur cèdent le rez-de-chaussée, qu'ils habitaient depuis le 21 novembre 1893. Une nouvelle construction devenait nécessaire: on choisit à cet effet le terrain occupé par l'imprimerie.

Les plans furent promptement tracés. Dans sa miséricordieuse providence, le Seigneur suscita encore une généreuse bienfaitrice pour se charger des frais du



T. R. P. Ange-Marie.

nouveau collège: ce fut Madame McConky, une des fondatrices du couvent de Montréal.

Les travaux de construction commencèrent vers la fin du mois de mars 1896. Comme il s'agissait de démolir l'ancien bâtiment qui avait servi d'imprimerie,

et d'abattre des arbres pour faire place à la nouvelle maison, les Séraphiques ne se contentaient pas de regarder travailler les ouvriers, mais ils prenaient plaisir, pendant leurs récréations, à tirer un câble, soit pour faire tomber un arbre majestux qui croulait avec fracas, soit pour renverser un mur chancelant, qui s'effondrait dans un nuage de poussière.



Mde McConkey

Vers la fin de mai, le R. P. Gardien bénit la pierre angulaïre du nouvel édifice. Quel jour ce fut pour les Séraphiques! la première pierre de leur maison! de la maison qui devait servir à eux seuls! Ils ne pouvaient contenir leur joie!

Le 15 août, les Séraphiques célébraient la première fête dans notre Collège actuel. Le soir, après le soûper, chacun se range devant la porte de la nouvelle bâtisse, un cierge allumé à la main; le R. P. Directeur entonne les Litanies de la T. S. Vierge et l'on se met en marche. La statue de la "Madone des Séraphiques",

portée par quatre élèves, ouvrait la procession. Après avoir fait le tour de la nouvelle maison, on entre et on se dirige vers la salle qui devait servir de chapelle. Ayant adressé un mot de reconnaissance envers le Seigneur et d'encouragement pour les Séraphiques, le T. R. P. Ange consacra le nouveau collège à Notre-Dame du Perpétuel Secours et plaça la statue de la T. S. Vierge dans la niche, au-dessus de l'endroit où devait s'élever l'autel: c'est donc en ce 15 août 1896, fête de l'Assomption, qu'avait lieu la prise de possession du nouvel établissement.

Cependant les Séraphiques ne s'y établirent en permanence que le 29 août suivant, jour auquel fut célébrée la première messe dans la nouvelle maison. On avait dressé l'autel dans la bibliothèque actuelle; sur cet autel on avait placé, au milieu, le tableau des Martyrs du Japon, que l'on voit actuellement dans notre réfectoire, et, de chaque côté, les statues du Sacré Coeur et de saint François, qui aujourd'hui ornent les murs de notre dortoir. Tout était pauvre dans cette chapelle primitive: pour prie-Dieu il n'y avait que le parquet, et pour bancs, de simples planches noircies par la pluie, que n'avait jamais touchées la main de l'ouvrier. Le R. P. Colomban Marie bénit la petite salle, puis chanta la messe de l'Immaculée Conception, à laquelle tous les Séraphiques firent la sainte communion. "Cette fête fut bien simple, dit un ancien Séraphique, mais elle est de toutes nos premières fêtes celle qui s'est gravée le plus profondément dans notre mémoire et notre coeur."

Les Séraphiques possédaient donc maintenant une demeure permanente: c'est le collège, tel que nous le

voyons aujourd'hui, sauf l'étage supérieur, construit en 1908, pour subvenir au nombre toujours croissant des demandes d'admission.

Mais il ne leur suffisait pas d'habiter une maison qui leur fût particulièrement destinée, de remplir une vaste salle d'étude et d'avoir une salle de récréation



Collège séraphique de Montréal

pour prendre leurs ébats, que dis-je, il leur manquait encore le principal pour atteindre le but sublime auquel ils aspirent de toute l'ardeur de leur âme: c'étaient des professeurs pour leur enseigner, avec la science, les vertus et la morale chrétienne. Mais où les trouver les hommes de Dieu capables d'exercer auprès d'eux

ce double ministère? Le T. R. P. Provincial déclarait qu'il se voyait dans l'impossibilité absolue de faire venir des Pères de France, et les religieux du couvent de Montréal se trouvaient déjà surchargés d'affaires. Le R. P. Directeur avait fait part de ces inquiétudes à ses enfants, dès que la construction du nouveau collège avait été décidée. Aussitôt ils s'étaient mis à l'oeuvre; ils avaient prié avec ferveur, confiance et persévérance. Cependant le mois de mars s'était écoulé, les constructions venaient de s'achever. et le Ciel semblait rester sourd à leurs supplications.

Mais Dieu, qui avait caché jusque là ses desseins miséricordieux, exauça la prière des Séraphiques au-delà de toute attente. Laissons plutôt parler les faits. Les Messieurs de St-Sulpice avaient vu s'élever la nouvelle maison des Pères Franciscains. Ils apprirent bientôt que c'était un collège destiné à fournir des recrues à l'Ordre Séraphique... Etonnés, sans doute, de voir les Fils de saint François se confier à la divine Providence au point de faire bâtir un collège, bien qu'ils n'eussent pas de Pères pour y enseigner les lettres, heureux, d'autre part, de trouver une occasion d'exercer leur inépuisable charité, les Fils du Vénérable Monsieur Olier vinrent eux-mêmes offrir au T. R. P. Provincial de donner aux Séraphiques, gratuitement et à perpétuité, l'éducation classique. Le T. R. P. Arsène accepta avec empressement une offre aussi généreuse. Quinze jours plus tard, ses chers enfants allaient suivre les classes au Petit Séminaire, alors dirigé par Monsieur F. L. Lelandais; et, depuis, les "Petits Franciscains", comme nos dévoués professeurs se plaisent à les appeler, contractent chaque année

une dette de reconnaissance dont ils ne pourront jamais s'acquitter.

IV—DEVELOPPEMENT

Grâce à l'inestimable charité des Messieurs de St Sulpice et à la bienveillante générosité de Madame McConky, le Collège Séraphique de Montréal venait de se constituer définitivement. Il avait pris naissance dans l'obscurité et les épreuves; il s'était vu un jour menacé d'une ruine complète, et depuis il avait péniblement continué à vivre dans l'ombre. Mais enfin, il avait plu au Seigneur de le produire au grand jour et de lui assurer son existence comme maison d'éducation franciscaine. Il ne lui restait donc plus qu'à se développer et à porter des fruits.

Le R. P. Ange contribua dans une large part à le faire progresser. Comme un père de famille, plein de sagesse, il ne se contenta point d'avoir fait élever à ses enfants une demeure convenable, mais il s'appliqua surtout à leur donner une éducation forte et aurable. Appuyé sur les principes que le T.R.P. Arsène avait laissés à ses enfants, il a toujours désiré que les Séraphiques forment une famille de petits frères, qui s'aiment et qui travaillent à leur avancement spirituel et intellectuel. Pour atteindre ce but, il inocula à ses enfants, pendant les cinq années de son directorat, l'amour de la charité et du travail, et prit soin de faire suivre le règlement d'une manière exacte et vigoureuse. Il fit aussi fleurir, dans notre collège, cet esprit vraiment séraphique, qu'il avait lui-même reçu dans le florissant collège de Bordeaux, et que tous nos Direc-

teurs, venus après lui, se sont efforcés de garder intact, malgré le nombre croissant des Séraphiques.

En effet, dès le mois de septembre 1896, notre collège avait pris des proportions plus considérables. Aux trois anciens Séraphiques s'étaient adjoints, au cours du mois d'août, vingt nouvelles recrues. Et depuis, chaque année, les demandes d'admission se font plus nombreuses ; elles viennent de tous les côtés : des Etats-Unis aussi bien que du Canada. Aussi le nombre des Séraphiques s'est-il élevé de 23 à 30, puis à 40, et enfin à plus de 100, par la fondation du Collège Séraphique des Trois-Rivières.

Mais si notre collège a reçu un grand nombre d'élèves, il a aussi fourni plusieurs vocations à l'Ordre franciscain. Ce fut le 12 octobre 1896, que le T. R. P. Arsène cueillit lui-même la première fleur de notre petit parterre. L'heureux élu était le jeune Henri Bourcier, le généreux donateur de la "Madone des Séraphiques." Laissons parler un des assistants de cette scène émouvante : "Jamais prise d'habit ne fut plus grandiose dans notre couvent. Les Séraphiques servaient leurs Pères à l'autel et ils aidèrent à dépouiller leur frère aîné de ses habits du monde. Heureux enfants, nous ne nous tenions plus de joie. Heureux aussi étaient nos Pères. Le T. R. P. Provincial éprouvait encore plus de bonheur que les autres d'offrir lui-même au Seigneur les prémices de ce petit collège, dont il avait été le prudent et bien-aimé Directeur."

Le jeune Henri fut bientôt suivi par d'autres Séraphiques, et, d'année en année ils se sont succédé au Noviciat pour devenir ensuite de fervents religieux. Deux d'entre eux portent le flambeau de la foi dans

les missions lointaines de la Chine; un autre conquiert les âmes dans celles du Nord Ouest Canadien, un quatrième remplit la charge de Lecteur en Théologie, au Collège St-Antoine à Rome, et plusieurs autres sont disséminés dans nos couvents de Québec, Trois-Rivières ou Montréal. Il est bon aussi de remarquer



Chapelle du Collège séraphique de Montréal.

qu'un certain nombre d'élèves du Collège Séraphique ont embrassé la vie de frères convers franciscains, ou la vie sacerdotale dans le clergé séculier ou dans d'autres communautés religieuses.

Quant à ceux qui sont demeurés dans le monde, ils ont voulu, pour montrer leur filial attachement à leur "Alma Mater", se réunir en Conventum, au mois

d'août 1911. Grâce au zèle de son organisateur, Monsieur Henri Gagnon, cette réunion fut nombreuse et prit le caractère d'une véritable fête de famille. "Ce fut splendide, nous dit un des assistants; notre petite chapelle, revêtue de ses plus beaux ornements, notre salle magnifiquement parée, tout parlait fortement au coeur. Après celui des beaux jours passés entre ces murs bénis, le souvenir de cette fête restera le plus doux et le plus durable." Nous ne saurions taire que pour témoigner leur reconnaissance et perpétuer leur souvenir au collège, les "Anciens" lui ont fait cadeau d'un calice, d'un ciboire, d'un ostensoir et d'une lampe de sanctuaire de grand prix, ainsi que d'un tableau commémoratif de leur réunion.

Nous devons arrêter ici notre travail. Le conventum de 1911, le grand nombre de vocations religieuses et sacerdotales fournies par notre jeune établissement, et la fondation du vaste Collège Séraphique des Trois-Rivières, prouvent suffisamment que Dieu a favorisé notre maison et qu'il a béni les sueurs et les travaux des Pères qui se sont dévoués à son oeuvre. Mais nous ne croirions pas avoir rempli notre devoir de reconnaissance, si nous n'adressions nos humbles remerciements aux charitables personnes qui, pour l'amour de Dieu, ont travaillé, ou travaillent encore au soutien et au développement de notre collège. Qu'on nous permettre donc de faire paraître au grand jour les dévouements, qui peut-être préféreraient rester cachés, mais que nous sentons le besoin de révéler.

Au premier rang, il convient de citer Madame Ferdinand Faure, dont la propre maison servit de demeure au collège naissant et qui, la première,

reçut le nom de "Maman des Séraphiques." Comme bienfaitrice de la première heure, nous devons mentionner encore Madame McConkey, à qui nous sommes redevables en grande partie de notre maison actuelle, et Mademoiselle O'Reilly, qui a consacré sa vie entière et toutes ses ressources au soutien des Pères et de leurs oeuvres.

Que ne devons-nous pas aussi au Tiers-Ordre! Bien chers Tertiaires, vous êtes si nombreux qui avez subvenu aux besoins de notre collège, que nous ne pouvons vous connaître tous. Permettez-nous donc de vous remercier dans la personne des Soeurs de la Fraternité Sainte-Elisabeth. Nous savons que ces charitables Soeurs, lors de l'érection de notre collège, abandonnèrent à son profit les revenus d'un pélérinage au Cap-de-la-Madeleine, et que depuis elles travaillent à la Maison Sainte-Elisabeth, soit à raccommoder nos habits, soit à fabriquer du linge et des ornements pour notre chapelle.

L'ouvroir Sainte-Elisabeth amène naturellement le nom de Madame Veuve Amesse, qui en fut l'âme. Elle aussi avait une affection particulière pour ses "petits enfants." C'est elle qui a doté notre chapelle de son autel.

Nous devons encore rappeler les noms de M. Saint-Denis, qui a rempli plusieurs rayons de notre bibliothèque; de M. John O'Neill, sous l'administration duquel notre collège fut fondé et notre maison actuelle construite; de Madame Bourcier, mère du jeune et généreux bienfaiteur de 1892, et qui nous rend actuellement encore d'immenses services; enfin de Madame Beaupré, qui, pour être nommée la dernière, ne mérite

pas moins une part spéciale à notre reconnaissance. C'est à sa générosité que nous devons toutes les statues de notre chapelle, ainsi que son Chemin de Croix et la plupart de ses parures de fêtes. Et que dire de ces dons journaliers, qui ne paraissent pas aux yeux du monde, et qui prennent place entre un "Benedicite" et un "Agimus tibi gratias!..."



Directeurs du Collège séraphique de Montréal, avec les élèves

Il serait impossible de donner ici la liste complète de nos bienfaiteurs et bienfaitrices, non seulement parce qu'elle est trop considérable, mais encore parce que plusieurs de ces âmes généreuses laissent ignorer jusqu'à leur nom. Soyez bien assurés cependant, chers Bienfaiteurs, connus et inconnus, que nous prions

pour vous : un grand nombre de messes sont dites chaque année dans notre chapelle, à vos intentions. Mais, à tous et à chacun nous tenons aujourd'hui à dire du fond du coeur, un grand merci.

Pour leurs bienfaiteurs insignes, pour ceux qui leur distribuent le pain de l'intelligence, comme pour ceux qui leur donnent le pain de chaque jour, les Séraphiques prient : ils demandent au Seigneur de les bénir, de les récompenser et, par leur entremise, de faire prospérer l'oeuvre des Collèges Séraphiques au Canada.

Le Collège Séraphique des Trois-Rivières

Dès le printemps de 1910, la fondation d'un collège séraphique, aux Trois-Rivières, était décidée; on allait en commencer la construction quand soudain des difficultés surgirent qui retardèrent d'un an la fondation projetée. Ce fut l'année suivante, vers la mi-juin, qu'on se mit à l'oeuvre. L'ancien commissariat de Terre-Sainte, alors inoccupé, se prêtait heureusement à une destination de ce genre; seulement il fallait l'aménager à cette fin. D'abord il s'agissait de transporter cette maison, du coin nord-est au coin ouest du couvent. Les travaux de déplacement commencés le 24 juin étaient terminés le 1er juillet. Nos chers frères Paul, Alphonse et Odilon s'employèrent à cette manoeuvre avec un dévouement inlassable. Bref, grâce à l'habile direction du R. P. Valbert, gardien du couvent, les travaux d'installation marchèrent si rapidement, qu'en septembre le nouveau collège était prêt pour recevoir vingt-quatre élèves. Le T. R. P. Colomban, Provincial, nomma pour directeur le R. P. Justinien; deux assistants lui furent adjoints: les RR. PP. Daniel et Grégoire. Le 15, arrivaient de Montréal, accompagnés du R. P. Célestin, 15 élèves. Le 18, vingt-

et-un noms étaient inscrits. Le 27 les classes commençaient. Aussi, pour réduire les dépenses et restreindre le personnel enseignant, le T. R. P. Ange-Marie, alors Vicaire Provincial, décida de réunir les quinze élèves des Trois-Rivières à ceux de Montréal. Ce retour à Montréal eut lieu le 3 janvier 1912.

Le P. Justinien ainsi que le P. Grégoire, avec les élèves au nombre de quinze, retournèrent à Montréal.

Au mois d'août suivant, le P. Justinien revenait aux Trois-Rivières reprendre sa place de Directeur. Le Collège, cette fois, était au complet avec vingt-quatre élèves. Le P. Daniel entra dans ses anciennes fonctions; le P. Grégoire était remplacé par le Frère Placide, étudiant.

Le 1er mars 1913, le P. Justinien repartait pour Montréal, où il était nommé Directeur du collège séraphique de cette ville, et le P. Ambroise le remplaçait aux Trois-Rivières.

Les vacances revinrent, il fallut songer à une nouvelle entrée. L'inconvénient auquel on avait voulu obvier se présentait encore; le local était insuffisant pour le nombre des aspirants. Une construction plus vaste s'imposait. Les travaux commencés le 13 avril, sous la direction du R. P. Thomas-Marie, Gardien du Couvent, furent poursuivis avec activité; le soir du 18 juin avait lieu la bénédiction de la première pierre. En l'absence de sa Grandeur Monseigneur Cloutier, évêque des Trois-Rivières, la cérémonie fut présidée par Monseigneur Baril, Vicaire Général et Administrateur du Diocèse. Une foule nombreuse vint prendre part à cette fête franciscaine. Dans une vibrante allocution,

empruntant les paroles du divin Maître: "*Ite et vos, Vous aussi aller travailler à ma vigne*", le T. R. P. Provincial évoqua une riche moisson d'âmes en grande partie perdues faute de moissonneurs. Ce triste spectacle peut-il nous laisser indifférents? Oh! non, s'écrie l'orateur, non! il s'agit de la gloire de Dieu et du salut des âmes: par tous les moyens, il faut augmenter les ouvriers du Seigneur. En jetant dans le sol les assises d'un nouveau Collège, voilà le but que nous avons en vue. Puissent ces murs multiplier les échos de l'appel divin.

Les échos se multiplièrent: le 18 septembre, le R. P. Ambroise, Directeur, recevait dans l'ancien Collège cinquante-huit élèves. Le lendemain s'ouvrirent les classes. Le P. Philippe, nommé Préfet de discipline; le P. Archange, professeur de syntaxe; le P. Placide, professeur des éléments latins, le P. Sylvestre, professeur du cours préparatoire, accueillaient dans leurs classes ces chers enfants bien dispsoés à répondre par leur application au zèle de leurs maîtres.

Le 20 novembre, le nouveau Collège, sans être complètement fini, permettait de recevoir les élèves.

Le 21 du même mois, fête de la Présentation de la Sainte Vierge, Patronne des Collèges Séraphiques, fut célébrée la première messe, chantée par le R. P. Directeur. Décembre devait voir le couronnement de cette oeuvre. Le 8, en la belle fête de l'Immaculée Conception, Monseigneur Cloutier vint bénir ce nouveau Collège, érigé sous le Patronage de saint François d'Assise. Dans une courte mais touchante allocution, il rappela aux enfants quelques souvenirs de son récent



Le Collège séraphique des Trois-Rivières.

voyage à Assise, puis les félicitant de leur générosité, il les engagea à persévérer jusqu'à la fin.

Ce bel édifice, dont les plans ont été fournis gratuitement par Monsieur J. O. Turgeon, architecte de Montréal, fut construit par Monsieur Anselme Dubé, entrepreneur général des Trois-Rivières. Placé derrière la chapelle conventuelle, entre les rues Saint-Maurice et Cooke, il longe, sur un espace de 160 pieds, la rue Laviolette. Sur cette rue est la façade principale; la façade postérieure donne sur le jardin du couvent. Du Collège à la rue Cooke, il y a 90 pieds, c'est la cour de récréation, longue de 350 pieds. L'un de ses grands côtés est borné par le jardin des Religieux, l'autre par la rue Cooke. La cour est terminée par la rue Saint-François-Xavier, parallèle à la rue Laviolette.

Au soubassement, est une vaste salle de récréation; au rez-de-chaussée sont les parloirs et les réfectoires; le dortoir comprend tout le premier étage.

Le deuxième et dernier étage est séparé sur sa longueur par un corridor. Du côté de la rue Laviolette, il y a l'oratoire et la salle d'étude; du côté du jardin, quatre classes et l'infirmerie. Chacun de ces quatre étages a 12 pieds de hauteur sur 60 de profondeur.

Cette maison, située dans la partie la plus salubre et la plus tranquille de la ville des Trois-Rivières, à deux pas de la gare du Pacifique, à quelques minutes du fleuve Saint-Laurent, offre aux enfants qui se préparent à la vie franciscaine les plus précieux avantages.

En septembre 1915, le Collège Séraphique des

Trois-Rivières ouvrait ses portes à une centaine d'élèves. La divine Providence les nourrira. Ses instruments sont non seulement à Montréal, aux Trois-Rivières, à Québec, mais dans les campagnes de la Province d'où viennent plusieurs de ces enfants.

Puissent les fidèles comprendre cette oeuvre d'éducation et contribuer au développement des maisons de recrutement pour le clergé séculier et régulier.

